

Réunion du 24-2-1975

1. On a commencé par discuter de la mixité ou non mixité du groupe Arguments de celles qui souhaitent la présence des hommes : on a besoin d'interlocuteurs, de parler avec les adversaires. Il ne faut pas décourager la bonne volonté de ceux qui sont disposés à se mettre en question. De toute façon les hommes sont minoritaires ici, leurs motivations sont faibles et, en les mettant à la porte, on reproduit des attitudes répréhensibles. L'important c'est que le pouvoir ici soit aux mains des femmes et ce n'est pas la présence de quelques hommes qui empêchera ce but de se réaliser.

Arguments des adversaires : l'histoire des femmes doit être faite par les femmes ; les hommes qui utilisent ce matériau ont un comportement de maquereau. D'autre part on constate que depuis des siècles l'histoire des femmes ne s'est pas faite. En reconduisant les structures de travail, on risque de reproduire les mêmes schémas. Enfin les femmes parlent un autre langage et pensent peut-être autrement devant un public mixte. Peut-il y avoir une parole de femme dans un groupe mixte ?

La question n'est pas tranchée car beaucoup pensent que cette question de mixité dépend de la définition, de la finalité des objectifs du groupe.

2. Objectifs. Le groupe pourrait être un lieu :

de rencontre où se débattraient des thèmes importants préparés en équipe

où parler de son travail de recherche, échanger idées et information.

où écrire l'histoire des femmes

d'information et coordination

où démystifier la problématique universitaire traditionnelle et mâle dans le champ des études sur les femmes et en général, de contestation et de subversion : à partir de ce lieu peut-on faire bouger quelque chose ? La conscience des femmes ? La structure universitaire ?

où, à partir du travail et de la réflexion collective, devrait naître un dynamisme propre à élever le niveau de conscience féministe des femmes à l'université.

3. Comment faire le lien entre études sur les femmes et les luttes actuelles. Par l'échange d'information et les discussions, on peut poser des questions de fond qui peuvent faire bouger quelque chose. Par exemple, on peut mettre en cause les critères de la recherche scientifique tels qu'ils ont été posés par les hommes, recherche de la preuve, objectivité, etc. L'histoire écrite par les hommes a efficacement "sauté" la femme ; la parole féminine y est occultée à tous les niveaux. Mais il ne suffit pas de rajouter un nouveau chapitre à l'histoire traditionnelle : on peut penser que cette histoire est radicalement fautive puisqu'elle a tant falsifié sur le plan des femmes. Autres exemples : dans la sociologie traditionnelle, le seul travail reconnu était le travail salarié. Lorsqu'on a commencé à parler de travail invisible des femmes, toute la problématique du travail, de la productivité a dû être repensée. La science traditionnelle veut éliminer la subjectivité. S'impliquer explicitement dans sa recherche, introduire son expérience personnelle dans son objet de recherche constitue une rupture.

(Cette discussion méthodologique devrait éclairer ce qui divise partisans et adversaires de la mixité.)

Faute de temps, la discussion sur le travail des femmes est reportée au lundi 17 mars. 34/44
3e étage, salle 11 à 17h.